Edmond et Jules de Goncourt

Histoire de la société française pendant le Directoire

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Avec l'an IV, prennent fin les rites barbares de la Révolution, tandis que se prépare un monde nouveau livré au culte du corps et de l'antique. Hiatus étrange, monde de l'entre-deux, le Directoire des Goncourt est en proie à toutes les ambiguïtés. On y accumule des richesses et on dilapide des héritages, on liquide le sacré et on se livre aux folies de la mode, à la licence des mœurs, à la célébration des actrices, à une inflation devenue règle de vie. On se presse dans trente-deux théâtres, six cent quarante-quatre bals publics, deux mille restaurants, une myriade enfin de cafés, de glaciers, de maisons de jeu et de promenades, lieux de toutes les aventures.

Les Goncourt collectionnèrent le Directoire, au même titre que les tableaux et porcelaines dont ils s'entouraient : rassemblant dans les livres les plus obscurs, dans les pamphlets, les journaux, les feuilles, les affiches, une infinité de détails et de notations, de rites oubliés de tous ordres, restituant mieux que quiconque l'esprit d'une époque.

Ils complétaient là le projet commencé avec l'*Histoire de la société française pendant la Révolution,* celui de « peindre la France, les mœurs, les coutumes, la physionomie nationale » et surtout, ajouterait-on, « la couleur des choses » entre 1789 et 1800.

Document de couverture : Louis-Philibert Debucourt, *La Promenade publique* (détail), 1792. Galerie Paul Prouté, Paris.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

AVERTISSEMENT

L'histoire politique de la Révolution est faite et se refait tous les jours.

L'histoire sociale de la Révolution a été tentée pour la première fois dans ces études, qui ont aujourd'hui l'honneur d'une nouvelle édition : l'*Histoire de la Société française pendant la Révolution,* que va suivre : l'*Histoire de la Société française pendant le Directoire,* en ce moment sous presse.

Peindre la France, les mœurs, les âmes, la physionomie nationale, la couleur des choses, la vie et l'humanité de 1789 à 1800, — telle a été notre ambition.

Pour cette nouvelle histoire, il nous a fallu découvrir les nouvelles sources du Vrai, demander nos documents aux journaux, aux brochures, à tout ce monde de papier mort et méprisé jusqu'ici, aux autographes, aux gravures, aux dessins, aux tableaux, à tous les monuments intimes qu'une époque laisse derrière elle pour être sa confession et sa résurrection.

Le public et la critique ont bien voulu nous tenir compte de notre travail : nous les en remercions.

EDMOND ET JULES DE GONCOURT.

Mai 1864.

Extrait de la publication

I

Paris après la Terreur. Les encans. Le Pont-Neuf. La Cité et ses églises. La Sorbonne et les collèges. L'ancienne Comédie-Française. Le café Procope. Le faubourg Saint-Germain et ses églises, hôtels, maisons religieuses. Les quais. Les Invalides. — Les Champs-Élysées. Le quartier Saint-Honoré. La place de la Révolution. Les Tuileries. La place des Victoires. Les Capucines. La Chaussée-d'Antin. Architecture et mobilier du Directoire. La chambre de Mme Récamier. Les faubourgs Saint-Denis, Saint-Martin. La Courtille. Le faubourg Saint-Antoine. — La place de la Bastille. Les boulevards. La rue de la Loi. Le palais Égalité. — Le Louvre. La place du Châtelet. Les Halles. Rues Montmartre, Saint-Denis, Saint-Martin, du Temple. La place de Grève. Le Marais et ses hôtels, églises, couvents. La place Royale. L'Arsenal. — Environs de Paris. Chantilly, Choisy, Marly, etc. Versailles. Trianon.

Un jour, le Paris du Directoire alla voir au Palais-Royal le Paris de 1789.

C'était un plan en relief de quinze pieds de diamètre sur une échelle d'une ligne par onze pieds[1]. En ce carton colorié, la ville de Louis XVI revivait tout entière, avec ses rues et avec ses carrefours, avec ses palais, avec ses couvents et les clos de ses couvents, avec ses hôtels et les jardins de ses hôtels. La figuration était exacte, merveilleuse et comme animée, et devant ce tableau si vif, si parlant, si présent, Paris, s'oubliant, se repromenait sur les murs de la Bastille.

Cependant, que de changements !

Je voudrais, comme au sortir de ce plan qui n'est plus, repaître mes regards du Paris de la Révolution. Je voudrais le dire mutilé d'hier, et tout fumant encore. Je voudrais m'emparer de la Babylone

1. *Petites Affiches*, Vendémiaire an V.

Extrait de la publication

une semaine, un jour, une minute de ces années ; et, voyageant par ses rues, je voudrais faire toucher de l'œil les décombres, les traces de sang, les ruines et les métamorphoses.

Au hasard, allons. Des affiches partout[1] ; les murailles semblent bâties en papier ; — aux fenêtres, des chiffons en lambeaux tricolores[2] ; — des ruisseaux de boue, d'urine et de savon ; — des fontaines sans eau[3] ; — des bains fermés seize mois, faute d'eau[4] ; — des boutiques et des dépouilles à tout coin ; — des maisons qui ont encore pour enseigne un bonnet rouge[5] ; — des morceaux de décrets de la Convention, demeurés aux arbres de liberté morts[6] ; — les passants s'arrêtant aux images de Louis XVI[7] ; — des cordes tendues dans les rues par les voleurs[8] ; — parfois, une nuit, tous les réverbères d'une rue enlevés[9] ; — la police engageant les étrangers à ne partir qu'au jour[10] ; — des animaux errants dans les carrefours, et les *Petites Affiches* annonçant : « On a trouvé *un cochon* ; on voudra bien le réclamer[11] » ; — des traiteurs par centaines, qui ne replient leurs tables qu'au fond des nuits[12] ; — des marchands de vin et d'eau-de-vie par milliers[13] ; — des étonnements pour la livrée bleu céleste d'un ambassadeur qui passe[14] ; — les plus beaux hôtels, la proie des confiseurs, des restaurateurs, des comestibliers[15], ou devenus hôtels garnis ; — la population augmentée de plus de 150 000 âmes, la France affluant à Paris pour participer aux distributions de pain de la Commune[16] ; — les rues débaptisées ; — les maisons numérotées, dénumérotées, renumérotées, dénumérotées et renumé-

1. *Dictionnaire néologique des hommes et des choses*, par Beffroi de Peigny, 1795-1800.
2. *Journal du Bonhomme Richard*, par Lemaire. Brumaire an VI.
3. *Le Nouveau Diable Boiteux*, par Chaussier. An VII. — *Le Bien-Informé*. Vendémiaire an VI.
4. *Petites Affiches*. Germinal an VI.
5. *Le Thé*. Juin 1797.
6. *La Petite Poste de Paris ou le Prompt Avertisseur*. Messidor an V.
7. *Id.* Messidor an V.
8. *Les Actes des Apôtres*, par Barruel Beauvert, vol. I. 1796.
9. *Le Grondeur*. Mars 1797.
10. *Fragments sur Paris*, par Meyer, traduits par Dumouriez, Hambourg, 1798, vol. II.
11. *Petites Affiches*. Ventôse an IV.
12. *L'Accusateur public*, par Richer-Serisy, vol. I.
13. *Aspect de la France*. An VIII.
14. *Paris pendant l'année 1796*, par Peltier, Londres. Avril.
15. *Journal de France*. Prairial an V.
16. *Paris*, par Peltier. Février 1796.

Extrait de la publication

rotées encore[1]; — les églises déshonorées; la croix remplacée par un bonnet rouge sur une pique; le fronton disant encore: *Le peuple français croit à l'immortalité de l'âme et à l'existence de l'Être suprême*[2]; — quelquefois sous le witchoura d'un cocher de fiacre, un gilet d'ancienne livrée[3]; — si loin que vous alliez, sur les palais, sur les grands murs des jardins, les mots: *Propriété nationale à vendre;* — dans le discrédit de l'assignat, les cochers de fiacre, aussitôt arrivés à la file, demandant au chef de la colonne: « Combien? » et le chef de la colonne répondant: « Cinq! — six! — huit! » — une syllabe qui fixe le prix de la course pour le jour à cinq, six ou huit mille livres[4]; — de loin en loin, des queues d'hommes déguenillés, processionnant piteusement: créanciers d'émigrés ou de condamnés qui s'acheminent vers quelque homme de loi pour faire preuve de leurs créances[5]; chamarrés de plus belle, les charlatans qui se cachaient alors qu'on portait tout l'argent, l'or et les paillons à la Monnaie[6]; et médecins en plein vent par-ci, et médecins en plein vent par-là, et baladins faisant entrer la Révolution dans leurs *boniments*[7]; — aux bric-à-brac des quais, accrochés les portraits de famille; et le ci-devant rentré en France retrouve banalement exposés, balancés à un clou, un parent, un ami que lui a pris Fouquier-Tinville!

Spectacle étrange! une moitié de Paris vend l'autre!... tout le ci-devant Paris est à l'encan! Partout biens nationaux à vendre! partout vente d'effets et de mobiliers aux nom et profit de la République! — C'est la liquidation de la guillotine.

Vente des condamnés, des émigrés, des confisqués, des ruinés! Paris! un marché où la voix des crieurs jamais ne repose. Qui veut des hôtels? qui veut des meubles? Les experts de tableaux et d'objets d'art, Clisorius, Regnault, Constantin, Paillet, Lebrun, ne suffisent pas aux catalogues. L'hôtel Bullion, rue Jean-Jacques-Rousseau, a, tous les jours de ces années, ses magasins pleins, ses salles remplies. — Des hôtels Bullion s'ouvrent à tous les coins de la ville. Poix, fabricant de meubles, rue Saint-Denis, se met à faire de sa boutique une salle de vente pour toute espèce de curiosités, avec une retenue

1. *État actuel de Paris* (par Précien). An XII, vol. I. — *Encore un tableau de Paris*, par Henrion. An VIII.
2. *Aperçu de l'état des mœurs*, par H. Maria Williams. An III.
3. *Une Journée de Paris*, par Ripault. An V.
4. *Fragments sur Paris*, vol. I.
5. *Petites Affiches*. An II, III, IV, *passim*.
6. *Coup d'œil sur Paris, suivi de la nuit du 2 au 3 septembre an III.*
7. *Le Nouveau Paris*, par L. S. Mercier. An V, vol. V.

Extrait de la publication

de six pour cent[1]. Les huissiers priseurs, à l'étroit dans leur local ordinaire, transforment l'ancienne Comédie-Italienne, rue Française, 13, en salle de vente[2]. Le Palais-Royal est un bazar : salle de vente, maison Égalité, sous le théâtre de la Montagne, nos 72 et 75[3] ; — dépôt central de commerce ou nouvelle maison de Bullion à la maison Égalité, arcades 162, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 169, pour vente d'effets de tout genre[4] ; — chez le citoyen Lecordier, maison Égalité, 232, une vente incessante, et le matin depuis onze heures jusqu'à deux, et le soir depuis cinq jusqu'à neuf[5].

Vente chez les morts ! vente chez les vivants ! Vente chez Boutin, ancien trésorier de la marine, condamné par la loi, en sa maison, rue de Clichy, 354[6] ; — vente au dépôt national, rue Cérutti, de meubles et effets de la *femme Calonne*, émigrée ; — vente d'effets mobiliers après l'émigration du ci-devant baron de Breteuil, rue de la Convention, ci-devant cul-de-sac Dauphin ; — vente du *nommé Barentin, ci-devant garde des sceaux* ; — vente des ci-devant princes de Condé, de Bourbon *et de la fille de ce premier*, en la maison de Breteuil[7] ; — vente dans la maison de la condamnée femme Marbeuf, à Chaillot ; — vente, rue du Faubourg-Honoré, des mobiliers du *condamné* Buffon et de la *condamnée* Lévi[8] ; — maison Saint-Priest, rue du Faubourg-du-Roule, 128, vente des meubles *après le décès de Louis Noailles*[9] ; — vente à l'hôtel de l'Infantado, rue Saint-Florentin, 666, des effets qui ont appartenu à Stanislas-Xavier, ci-devant Monsieur[10].

Vente chez les ci-devant ; vente chez les révolutionnaires ; vente chez Danton, cour du Commerce, de la collection des auteurs latins de Barbou, soixante-dix volumes reliés en maroquin vert[11] ; — vente après le décès de la citoyenne Théos, rue Contrescarpe, de beau linge de corps et de ménage en coton[12].

Vente de laïcs ! vente de religieux ! vente de cabinets ! vente

1. *Petites Affiches*. Germinal an IV.
2. *Id.* Thermidor an III.
3. *Id.* Pluviôse an II.
4. *Id.* Nivôse an IV.
5. *Id.* Thermidor an III.
6. *Id.* Ventôse an III.
7. *Id.* Pluviôse an II.
8. *Id.* An III.
9. *Id.* Germinal an III.
10. *Id.* Thermidor an IV.
11. *Id.* Messidor an III.
12. *Id.* Ventôse an IV.

Extrait de la publication

d'églises! vente d'ornements d'église, velours, drap d'or, satin, damas, gros de Tours, richement brodés, brochés et galonnés en or et argent, dont plusieurs sont garnis en perles fines, dans la maison nationale dite Nantouillet, rue Neuve-Augustin, près celle Gaillon[1].

Et bibliothèques reliées par Derome et Padeloup, et collections, et bijoux, estampes, tableaux, mobiliers, pièces de perse à bouquets, guirlandes et fleurs fond or, services en damassé de Silésie, petite Venise, œil de perdrix; paravents et dessus de porte en pierre de lard, jattes en porcelaine de Sèvres, candélabres et vases montés en girandoles et en lis, encoignures en racine d'acajou, en bois de rose, en noyer de la Guadeloupe; lits en pékin blanc peints en façon de Chine, tentures de tapisserie de Beauvais et de Tours, pendules en cartel d'or moulu, consoles dorées, sculptées en glands d'épinards, guéridons ornés de camées peints par Lagrenee; tabatières d'or, boîtes de vieux laque, d'agate, de sardoine, de piqué, de malachite, d'écaille avec miniatures, émaux et peintures par Degaux et Mailly, miniatures de Hall, vases de porphyre rouge, jaspe fleuri, granit, vert antique, porcelaines craquelé fin, bleu céleste, et violet de la Chine, claviers de Blanchet, vases de spath fluor, tables à la Tronchin, pendules à mouvement de Lepaute et Robin[2], — tout cela d'être jeté à de dérisoires enchères! — Et non seulement l'on vend aux dépôts nationaux, aux maisons d'émigrés, aux salles de vente, au ci-devant Châtelet, au bureau du domaine national de Paris; mais chaque maison presque a son vendeur de richesses princières; et dans les sections boueuses et populacières, jusque dans la rue Saint-Antoine, et jusque dans la rue Beaubourg[3], des ameublements sans prix sont étalés dans les ruisseaux!

Mais une course sans suite, une promenade rapide et désordonnée ne suffisent guère à qui veut voir et savoir le Paris de la Révolution. — À nous donc, les livres, les archives, les almanachs, les États, les Guides, les Voyages, et tous ces témoins nous menant et nous guidant, ressaisissons, section par section, le Paris oublié de 1795, de 1796, de 1797.

Que la Cité, berceau de Paris, ait nos premiers pas. — Voici le Pont-Neuf, le Pont-Neuf et ses industries en plein vent; à la seconde arche, qu'est ce bâtiment ruiné, où la République a logé un corps de garde[4]? — La Samaritaine. Le toit est effondré de la bâtisse

1. Pluviôse an IV.
2. *Petites Affiches, passim.*
3. *Id.* Pluviôse an III.
4. *Nouvelle vision de Babouc, ou la Perse comme elle va.* An V.

d'Henri IV ; plus de gaie sonnerie carillonnante aux jours de fêtes de l'Église ; plus la Samaritaine de plomb doré accoudée au puits de Jacob pour écouter la parole de Jésus ! plus de cascade murmurante dans le bassin doré [1] ! — La petite place où s'élevait la statue équestre du bon roi, la petite place où tonna en 1792 le canon d'alarme [2], l'herbe l'a prise [3] ; un limonadier la mesure pour y établir son café, ses tables et ses comptoirs [4]. Hâtez-vous de regarder la belle grille du Palais : on veut qu'elle aille fermer les Tuileries du côté de la place du Carrousel [5]. Les statues de la Prudence et de la Justice, dont Germain Pilon avait entrelacé les mains au-dessus du cadran de l'horloge, — brisées [6] ; la cloche du Lanternon qui surmonte la tour, l'ancien *tocsin du Palais*, — fondue [7] ; le Palais lui-même n'est plus ce qu'il était : entrez-y, ce n'est plus le *Palais marchand*, le marché des colifichets, des brochures, de la mode ; boutiquiers et chalands, le Palais-Royal lui a tout pris ; dès le mois de mars 1791, Marlin ne compte plus que trois boutiques ouvertes dans sa grande salle vide [8], et le libraire Janet, qui, en 1797, passe du Louvre dans la salle Mercière, au coin de la galerie des prisonniers [9], est le dernier fidèle au Palais marchand.

La Sainte-Chapelle, découronnée de sa flèche avant la Révolution, est devenue un magasin de papiers de justice. Les reliques ont été dispersées ; l'ostensoir en argent de quatre pieds de haut, le petit modèle en argent doré, enrichi de pierreries, pesant 600 marcs, ont été fondus [10], et l'église basse est à louer trois cents livres [11]. L'ancien hôtel du premier président de Paris, — qui sera la Préfecture de Police, — est une municipalité [12].

Du Palais jusqu'au bout de l'île, ce terrain noir d'églises et d'abbayes, où les rues étaient empêchées par les bâtiments pieux, ce pays de *moinerie* a été visité par la Révolution. Supprimé, Saint-

1. *Les Adieux de la Samaritaine.*
2. *Lettres sur Paris*, Heidelberg, 1809.
3. *Fragments sur Paris*, vol. I.
4. *Miroir de l'ancien et du nouveau Paris*, par Prudhomme. 1804.
5. *Petite Histoire de France* (par Marlin), le deuxième mois de la République, vol. II.
6. *Premier Rapport sur le vandalisme*, par Grégoire.
7. *Description de Paris et de ses édifices*, par Legrand. 1809.
8. *Petite Histoire de France*, vol. II.
9. *Petites Affiches.* Prairial an V.
10. *Les Ruines parisiennes depuis la révolution de 1789* (par Jacquemart), an VII.
11. *Petites Affiches.* Vendémiaire an V.
12. *État actuel de Paris.* An XII, vol. II

Extrait de la publication

Barthélemy; supprimé, Saint-Pierre des Arcis; supprimée, Sainte-Croix; supprimé, Saint-Éloi des Barnabites; supprimé, Saint-Germain le Vieux; supprimée, la Madeleine; supprimé, le monastère de Saint-Denis de la Chartre; supprimé, Saint-Landry; supprimé, Saint-Aignan; supprimé, Saint-Pierre aux Bœufs[1]; supprimées, toutes ces maisons de Dieu rassemblées et agglomérées, supprimées par le décret de l'Assemblée nationale du 2 février 1791; et, dépouillées de leurs objets d'art, démolies ou promises au marteau, elles sont à la merci de qui les possède et de qui les habite. Saint-Éloi des Barnabites est une fonderie de canons; Saint-Denis de la Chartre est marquée pour être détruite; Saint-Landry a perdu le sépulcre de Girardon, sa Descente de croix, ses bénitiers en porphyre, les plus beaux de Paris[2]; sur le terrain de Saint-Pierre des Arcis s'établit un théâtre: le *Spectacle de la Veillée*[3]; Saint-Barthélemy, — la fille de la vieille église où l'héritier d'Hugues Capet se plaisait à chanter au lutrin, — est le *Théâtre de la Cité*; l'écriteau banal se balance sur d'autres: *À vendre ou à louer* la ci-devant église de la Madeleine; s'adresser au citoyen Sandrié, propriétaire, rue Neuve des Mathurins, n° 686[4]; *à vendre ou à louer* les quatre murs de Saint-Germain le Vieux et ses dépendances: s'adresser au citoyen Ivert, notaire, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, n° 27[5].

Parmi ces décombres et ces transformations, à côté de l'Hôtel-Dieu, l'*Hospice de l'Humanité*[6] où les malades n'ont plus les soins des cent trente religieuses de Saint-Augustin[7], — Notre-Dame est demeurée debout, et sans autre locataire que la déesse Raison. Ses façades sont meurtries; plus de tableaux dans la nef; des barriques de vin plein son chœur[8]: et, derrière son chevet, les statues des rois de France pourrissent dans l'immondice[9]. — Dérision de l'histoire! C'est tout à côté de Notre-Dame, c'est dans la maison archiépiscopale, que l'Assemblée nationale, réunie après les journées d'octobre, a déclaré les biens du clergé *biens nationaux*!

1. *Ruines parisiennes.*
2. *Id.*
3. *État actuel de Paris*, vol. II.
4. *Petites Affiches.* Nivôse an III.
5. *Id.* Ventôse an III.
6. *Journal de Perlet.* Novembre 1793.
7. *Le Pariséum*, par Blanvillain. 1809.
8. *Journal de Paris.* Floréal an V.
9. *Censeur des Journaux.* Juillet 1796.

L'île Saint-Louis, — maisons abandonnées, rues où l'herbe pousse[1]. Dans l'île, encore une église supprimée: l'église Saint-Louis, dont le cimetière dans l'intérieur d'une cour, foyer de corruption, réclame longtemps les soins de l'édilité[2]. À l'extrémité de l'île, l'hôtel Lambert est sauf: il a sauvé de la vente du fermier général Lahaye les peintures de Lebrun et de Lesueur[3]. En face, l'hôtel Bretonvilliers voit sa galerie peinte par Bourdon, Charmeton, Baptiste, et ses grandes salles déshonorées et mutilées par des bureaux et des logis d'ouvriers; son ordonnance bouleversée par des cloisonnages; ses peintures éraflées par des hôtes grossiers. Quoi de neuf encore, depuis 1789, en ce quartier tranquille, en ce Marais entouré d'eau? — Les bains de Poitevin sont descendus de la pointe de l'île au pont Marie[4]; et le fameux Delorme, le décorateur des desserts du dix-huitième siècle, est mort, et l'on vend en son domicile, quai de la Liberté[5].

Au bout du pont de la Tournelle, vous chercherez la porte Saint-Bernard. Il n'est plus, l'arc de triomphe où le ciseau de Tuby avait habillé Louis XIV en dieu antique, gouvernant un vaisseau à pleines voiles. Vainement une société d'artistes réunie au café Froment, rue Saint-Honoré, rédigea, le 18 septembre 1791, une pétition contre la destruction de ce monument, adjugé à vil prix au citoyen Dumier[6]: la porte Saint-Bernard a été abattue. Près de là, la prison de la Tournelle n'est plus qu'un souvenir; plus une trace du « séjour terrible des gens condamnés aux galères »; plus une trace des cachots souterrains que les ouvriers eurent si grand-peine à détruire[7].

Au côté droit de la porte Saint-Bernard, derrière les Miramionnes, aujourd'hui pharmacie générale des hôpitaux, — l'immense terrain! C'est le ci-devant couvent des Bernardins, dont la municipalité se préparait, en 1791, à faire le centre de la section[8]. Entre le cloître des Bernardins, devenu le bureau du receveur des domaines[9], et l'abbaye Saint-Victor, devenue une pension[10], la charmante église de

1. *Lettres sur Paris*, Heidelberg, 1809.
2. *Ruines parisiennes.*
3. *Paris tel qu'il était avant la Révolution*, par Thierry. An IV.
4. *Petites Affiches.* Pluviôse an II.
5. *Id.* Pluviôse an V.
6. *Chronique de Paris.* Septembre 1791.
7. *Journal manuscrit de Wille.* 11 octobre 1791, B. I. Cabinet des Estampes.
8. *Ruines parisiennes.*
9. *Petites Affiches.* Nivôse an VI.
10. *Petite Poste.* Pluviôse an V.

Saint-Nicolas du Chardonnet a été dépouillée de son calvaire magnifique sculpté par Poultier sur les dessins de Lebrun[1]. Et qui a acquis Saint-Nicolas, et travaille à la détruire? Une association singulière: un prêtre marié et un cocher de fiacre, qui, messes et chevaux aux orties, soumissionnent églises sur églises, louant l'une, démolissant l'autre, vendant les sculptures pour la pierre, s'acheminant à grand train vers la fortune. La culbute arrivée, Défagot, le cocher de fiacre, remonta sur son siège; Dubois, l'ex-prêtre, se fit bouquiniste[2].

La place Maubert, peuplée par Jeaurat de marchandes de poisson et de pommes groupées sous l'écusson fleurdelisé de sa fontaine, ne voit plus les Carmes courtiser ces robustes voisines. La porte de l'abbaye est fermée, et son portail, qui tombe aux premières années du dix-neuvième siècle, ne sera plus le décor et le fond de tableau des scènes populaires croquées par nos Ostade.

À gauche de la porte Saint-Bernard, le collège des Écossais a perdu le précieux manuscrit de Jacques II, passé, dit-on, en Angleterre[3]. Là est Sainte-Pélagie, prison sous Robespierre[4]. La Pitié est l'*Hospice des Enfants de la Patrie*[5]; et, en face la Pitié, le jardin des Plantes a écrit sur sa porte: « Citoyens, respectez cette propriété: 1° parce qu'elle tient au bien de l'humanité, au progrès des sciences utiles, et que ses produits servent à soulager nos frères malades et pauvres; 2° parce qu'elle est une propriété nationale, et qu'en cette qualité elle appartient à tous et à personne en particulier[6]. » Le jardin des Plantes est embelli, agrandi. Il a bénéficié de la Révolution. Il a reçu les ménageries de Versailles et de Trianon. Il a acheté la collection de Vaillant. S'il a placé à contrecœur le squelette de Turenne entre le squelette d'un rhinocéros et le squelette d'un éléphant, il est joyeux de ces caisses couchées à terre: la riche collection du prince d'Orange, qui va devenir française[7]. Lacépède est revenu; il professe la zoologie à côté de Jussieu qui professe la botanique, de Fourcroy qui professe la chimie, de Daubenton qui professe la minéralogie. Et les professeurs républicains vont bientôt avoir pour voisin Sylvain Maréchal, qui marchande une dépendance de l'église Saint-Marcel

1. *Premier rapport sur le vandalisme*, par Grégoire.
2. *Observation sur l'ancienne maison claustrale des Minimes*, par Molinos. Collect. d'aut. de Goncourt.
3. *Bien-Informé*. Mars 1798.
4. *Almanach des Prisons*. An III.
5. *État actuel de Paris*, vol. II.
6. *Fragments sur Paris*, vol. II.
7. *Journal des Hommes libres*. Prairial an III.

et écrira dans le presbytère Saint-Martin son *Dictionnaire des Athées*[1].

Près Saint-Marcel, Saint-Hippolyte est détruit. — L'ancienne fabrique des Gobelins est réduite à la moitié de ses ouvriers[2]. — Contre le boulevard, quelques misérables chevaux étiques et poussifs, marqués du bonnet de la liberté[3], sont promenés au Marché aux chevaux désert depuis la guerre et les réquisitions. Et, de l'autre côté, cette masse de bâtiments, la Salpêtrière, encore tachée du sang de 1792, a conservé ses malades.

Venez de là à la barrière Saint-Jacques : statues, cippes, colonnes, les dépouilles des cimetières des églises encombrent cet atelier de marbrier ; l'étal de tous ces restes, de tous ces tronçons, de toutes ces reliques funèbres, envahit le pavé ; et cette pierre contre laquelle votre pied heurte est la pierre du tombeau de Brizard, le rival de Garrick[4] !

Enfuyez-vous au boulevard Montparnasse : là rit un gai jardin. Sur la porte est écrit : *À la Grande Chaumière* ; et les jeunes gens, et les gens moins jeunes, d'entrer, de se promener ; les enfants d'essayer cette escarpolette où deux jeunes filles se tueront. Un déjeuner ou un goûter champêtre chez le citoyen Ettingshaussen, vins frais et liqueurs, — c'est une fête qu'on se promet, une décade d'avance, dans le ci-devant faubourg Saint-Germain. La Chaumière de cent pieds est trop petite pour le monde accouru. Poli, prévenant, le citoyen Ettingshaussen montre des fleurs, balance les marmots, exhibe « son curieux tableau en botanique », vend ses vases en tôle ou propose sa fameuse poudre « très bonne pour la poitrine », offrant aux personnes timides d'en humer lui-même une prise en leur présence. Et ainsi il fonde cette *Grande Chaumière*[5], qui, de vide-bouteille de patriotes, devient un cabaret célèbre dans la section de l'Observatoire, célèbre dans tout Paris.

Le plaisir a plus gagné à la Révolution que la science. À l'Observatoire ci-devant Royal, les instruments abandonnés gisent dans la poussière[6]. La Sorbonne, cette mère nourricière de l'étude, ce Vatican des lettres, autour de laquelle le bachelier Richelieu avait fait se presser les maisons savantes, dotant, bâtissant, rebâtissant ces

1. *Voyage de l'ancien et du nouveau Paris*, 1815.
2. *Fragments sur Paris*, vol. II.
3. *Réclamation du citoyen Coco, ci-devant cheval de luxe. Tribune publique*, deuxième trimestre.
4. *Semaines critiques*, vol. II.
5. *Petites Affiches*. Thermidor an II.
6. *Fragments sur Paris*, vol. II.

Extrait de la publication

92-X A 72669 ISBN 2-07-072669-X 145 FFtc

Extrait de la publication